

# Encyclopédie berbère

27 | 2005 27 | Kairouan – Kifan Bel-Ghomari

# Kairouan

## F. Mahfoudh



#### Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1302

DOI: 10.4000/encyclopedieberbere.1302

ISSN: 2262-7197

#### Éditeur

Peeters Publishers

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination: 4095-4102 ISBN: 2-7449-0538-0 ISSN: 1015-7344

#### Référence électronique

F. Mahfoudh, « Kairouan », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K21, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL: http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1302; DOI: https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1302

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Kairouan

# Kairouan

### F. Mahfoudh

Kairouan, en arabe al-Qayrawân, toponyme d'origine persane désignant vraisemblablement le caravansérail. Ce fut la plus importante ville fondée au Maghreb par les conquérants musulmans au premier siècle de l'hégire/VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. C'est aussi une des quatre villes sacrées de l'islam. Avec sa création, les Arabes inaugurent une nouvelle politique. Désormais, ils ne se contentent plus de quelques raids pour chercher le butin, mais s'installent définitivement en Ifri-qiya et érigent une base fixe et permanente à partir de laquelle il leur était possible de gérer et d'étendre leur domination.

## **Fondation**

- La consultation des sources arabes relatives à la conquête montre une certaine hésitation à s'établir dans un endroit précis. Il y a eu en effet quatre tentatives avant de se fixer définitivement à Kairouan.
  - -La première daterait de l'an 665 J.-C, lorsque le dirigeant Mu'awiya ibn Hudaij campe à al-Qarn situé 10 km au nord de l'actuelle Kairouan, le site est placé dans les montagnes d'al-Bâten.
  - La seconde tentative est attribuée à 'Uqba, qui érigea en 670 Kairouan. Il bâtit, nous disent les textes, la mosquée, le palais et les maisons.
  - En 675 'Uqba est destitué. Le calife lui reprochait la lenteur de ses conquêtes et l'insuffisance des rentrées. Un nouveau dirigeant, Abû al-Muhâjir Dinâr, est nommé. C'était un ancien affranchi très proche des Berbères. Il démolit Kairouan et s'installe à quatre milles au nord de la ville, fort probablement dans la région actuelle de Drâa al-Tammâr. Il baptisa sa nouvelle cité : Tikrawân, nom qui, de par sa consonance berbère, donne une idée sur sa politique conciliatrice.
  - -En 681, 'Uqba est reconduit dans ses fonctions, il réinstalle son camp de nouveau à Kairouan. Sa mort, en 683, n'a pas eu de conséquence sur la cité, puisque le Berbère Kusayla la garda comme capitale pendant cinq années. Les gouverneurs musulmans qui

vont lui succéder confirmeront ce choix ; et Kairouan devient même une cité sacrée et mythique.

- Comme on peut le constater, toutes les expériences urbanistiques se sont produites dans la région de Kairouan, et ce en dépit des tergiversations sur le site. A vrai dire, on ne peut comprendre ce qui pourrait être perçu comme une sorte de balbutiement sans avoir à l'esprit le contexte géopolitique de l'époque. En effet, il est utile de rappeler que la région des basses steppes tunisiennes, là où se dresse Kairouan, est la seule zone qui permettait de réaliser simultanément les trois objectifs des armées arabes :
  - Il leur fallait, d'abord, contrôler les routes qui mènent du Sud-Ouest tunisien (la région de Qastîliya-Djerid et Gafsa), là où les Arabes se sont établis, vers la région de Tunis-Carthage demeurée alors sous la domination des Byzantins.
  - Il leur fallait, ensuite, dominer l'accès aux passes naturelles qui mènent vers les régions de l'Ouest à travers les cols de Haidra et de Sbiba, où le danger berbère se manifeste de la façon la plus ample.
  - Enfin, il fallait s'éloigner de la côte, qui représentait un danger pour leurs armées, plus à l'aise sur terre que sur mer.
- 4 A bien observer, aucun endroit en Ifriqiya ne répondait à ces exigences mieux que celui de Kairouan. Sa position centrale en faisait indiscutablement l'un des lieux les plus indiqués pour une installation fixe et durable.
- Le secteur choisi est une plaine alluviale très riche traversée par les deux plus grands oueds de la Tunisie centrale (Zroud et Merguellil). Ces cours d'eau, qui se déversent dans les deux sebkhas de Kairouan (Sidi el-Hani et el-Kelbia), apportent une quantité d'eau impressionnante en même temps que des masses d'alluvions pouvant s'étaler sur plusieurs kilomètres. Le nom de fahs al-Darrâra donné à la plaine atteste de cette fertilité légendaire. Le mythe de la fondation de la cité révèle même l'existence d'une forêt extrêmement dense habitée par des bêtes fauves et des reptiles, ce qui n'est pas forcément une légende. La proximité des sebkhas nous est présentée, par ailleurs, comme étant un des éléments déterminants dans le choix du site, puisqu'elles renferment une réserve d'eau et de fourrages quasi inépuisable.
- Les sources arabes, qui ont tendance à glorifier 'Uqba et son œuvre, nous laissent persuadés que des sites antiques, plus ou moins importants, ont servi à la construction du premier Kairouan. Ainsi, la biographie de 'Uqba mentionne la localité de Qasr al-Mâ', qui se trouve à quatre kilomètres au sud de Kairouan. Le biographe al-Mâlikî nous entretient de l'existence d'une petite forteresse byzantine nommée Qamûniya à l'intérieur même de Kairouan. Al-Bakrî signale, quant à lui, une qaysariya dans les souks qui aurait donné deux magnifiques colonnes rouges utilisées, plus tard, dans la Grande Mosquée. L'archéologie confirme les dires des chroniqueurs: elle a mis au jour quelques sites antiques dans les environs immédiats de Kairouan tels: al-Abbâssiya, à 6 km au sud de Kairouan, et Raqqâda (à 9 km), où on a découvert une nécropole antique. D'autres sites sont révélés par l'épigraphie, dont celui de Iubaltiana.
- Le Kairouan de 'Uqba ne nous est pas bien connu. Les sources arabes le surestiment. Ibn Qutayba nous dit que la fondation n'était à ses débuts qu'un ensemble de huttes et de tentes; et que les Arabes s'y retranchaient, craignant de s'éloigner très loin de leur base. D'autres textes soutiennent en revanche que 'Uqba avait créé une ville dotée d'une mosquée, d'un palais de gouvernement, de plusieurs habitations, de jardins, etc. Ces mêmes chroniques divergent sur les dimensions de la cité primitive. Ibn Idhârî, au XIII<sup>e</sup> siècle, estime sa circonférence à 13 600 coudées, alors que Nuwayrî et Ibn al-Athîr

(XIII<sup>e</sup> siècle) l'évaluent à 3 600 brasses. Il n'en demeure pas moins que les différentes mesures sont le fruit de simples supputations dont il faudra s'assurer, un jour, par des fouilles archéologiques.

# Le siècle des gouverneurs

- Dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire/VIII<sup>e</sup> siècle J.-C, et plus précisément sous le règne de Mûsa Ibn Nusayr (697-715), Kairouan devient la capitale d'une wilâya, désormais indépendante de l'Égypte et ne relevant que du calife de Damas. Les prérogatives du dirigeant ifriqiyen, le wâlî, s'étendaient sur un domaine vaste, riche et hétéroclite, allant de Barka, en Tripolitaine, jusqu'en Andalousie. Dès lors, la fonction du gouverneur de « l'Ifriqiya et du Maghreb » devient très convoitée, et d'aucuns usaient d'intrigues pour l'avoir. De son côté, le calife considérait que cette wilaya devait lui fournir le maximum de butin et d'argent pour alimenter ses finances. Elle devait aussi l'aider à résoudre les problèmes politiques de l'Orient et l'assister dans sa quête de domination des clans arabes : les Qaysîtes et les Yéménites, toujours hostiles et farouchement opposés les uns aux autres. L'Occident est mis au service de l'Orient.
- De ce fait, la politique omeyyade en Occident musulman, et plus tard celle des Abbassides, fut marquée par l'instabilité absolue. Le nombre, très important, de gouverneurs (plus que trente) qui se sont succédé sur le poste de Kairouan en est une preuve évidente. Chaque gouverneur voulait servir son maître et lui assurer le maximum d'argent, pensant de la sorte garantir le plus longtemps son poste. Chaque gouverneur, aussi, défait l'œuvre de son prédécesseur pour entamer son propre projet. Les autochtones ont été les premiers à payer les frais et à ressentir les méfaits de cette politique aussi changeante que néfaste; et les rares moments de répit et de concorde inaugurés sous le règne du pieux Omar Ibn 'Abd al-Azîz n'ont été que de courte durée.
- Durant un siècle, les populations berbères ont été maltraitées, soumises aux agressions, pressurées par des impôts de plus en plus lourds et illégaux, déconsidérées et humiliées par des gouverneurs étrangers et contraints à servir leur clan et leurs maîtres. L'historiographie nous a conservé le nom de ce gouverneur, Yâzîd ibn Abî Muslim (720), qui se comportait en roi et se dotait d'une garde rapprochée formée exclusivement d'éléments berbères qu'il décida de tatouer à l'instar, pensait-il, des empereurs byzantins. La garde sentit l'humiliation et l'assassina dans l'enceinte même de la Grande Mosquée. Voilà le prélude de la révolte berbère. On reproche à ce même émir de vouloir appliquer en Ifriqiya la sévère politique de son maître d'Irak: al-Hajjâj ibn Yûssuf; politique qui consistait à déplacer les villageois autochtones, à les obliger à travailler les terres et à payer par la suite un lourd tribut.
- Face à l'intransigeance du pouvoir, les Berbères adoptent en masse les thèses kharijites qui prêchaient l'égalité des races en même temps qu'elles promettaient la participation active dans la vie politique de la cité.
- 12 En l'an 739, une délégation berbère composée de dix personnes et présidée par Maysara se présenta aux portes du calife omeyyade Hishâm et lui remettait, sans pouvoir le rencontrer, une plainte résumant leurs doléances. Les délégués demandaient : la part des Berbères dans le partage du butin, l'égalité dans les combats, l'arrêt de la pratique qui consiste à éventrer les brebis à la recherche des fourrures blanches destinées aux grands dignitaires, mais ils réclamaient surtout la suspension de l'enlèvement des

jeunes filles expédiées alors en Orient pour contenter les caprices du calife et de son entourage ; pratique jugée immorale et contraire aux recommandations de l'islam.

- Au nom de l'islam, les Berbères ainsi que plusieurs Arabes se soulèvent. En 740 éclate à Tanger une grande révolte khârijite dirigée surtout par des chefs sufrites, révolte qui ne tardera pas à ébranler le pouvoir de Kairouan sévèrement menacé et assiégé. Les Arabes n'ont pu échapper à la catastrophe qu'à la suite des dissensions internes qui ont scindé en deux les armées berbères. Ces dernières furent battues séparément non loin de Kairouan dans les localités d'al-Oarn et d'al-Asnâm en 742.
- 14 Cette première révolte, qui se solda par une victoire militaire arabe, allait avoir des effets très graves sur la carte politique du Maghreb. Parmi ses conséquences les plus directes, la naissance des principautés berbères au Maroc. A Kairouan, le pouvoir apparaît plus fragilisé que jamais, il fut même investi en 744, en dehors de toute légalité, par 'Abd al-Rahmân ibn Habîb, un descendant de 'Uqba ibn Nâfi'. Pendant dix ans, il gouverna sans partage. Mais très vite les désaccords vont se dévoiler lorsque le calife abbasside al-Mansûr lui réclamera davantage de butin. Les Fihrîtes s'entretuent et se déchirent ; et par un jeu d'alliance, les khârijites vont de nouveau revenir sur la scène. Kairouan fut occupée successivement par les Sufrites et les Ibadites. La population arabe a dû subir les moments les plus durs de son histoire. L'Ifriqiya ne retournera dans le giron du califat qu'en 761, et Kairouan ne contrôlait plus que le tiers de son territoire d'antan.
- Au milieu du second siècle de l'hégire/VIII<sup>e</sup>, les Arabes peuvent s'enorgueillir d'avoir dompté le danger berbère et rétabli une sécurité relative, surtout du temps des Muhallabites, qui ont failli créer une principauté autonome. Mais c'était sans compter avec les menaces et les troubles des armées arabes (le *djund*), troubles qui sont à l'origine de l'arrivée au pouvoir de la dynastie aghlabide.
- Sur le plan urbanistique, la période des wulât a été l'une des plus fructueuses en constructions. La Grande Mosquée a été à maintes reprises restaurée et agrandie : sous Hassân ibn al-Nu'mân (vers 689), sous le calife Hishâm (723-742), à qui on doit le minaret, et sous Yazid ibn Hâtim en 771. On attribue à Hishâm aussi la création et l'aménagement des souks, concentrés dans une très longue rue marchande, longeant la face ouest de la Grande Mosquée, appelée simât. À la périphérie du périmètre bâti, ce même calife construisit, dans les parties topographiquement basses, plusieurs bassins publics pour emmagasiner les eaux.
- Avec les premiers Abbassides, et aussitôt la révolte berbère maîtrisée, on éleva la première enceinte. Elle fut en pisé et en briques crues, son épaisseur était de dix coudées environ. Cet ouvrage monumental, destiné à protéger les Arabes contre les Khârijites, sera démoli ironie du sort par une dynastie arabe : celle des Aghlabides.

# Kairouan, capitale des Aghlabides : l'âge d'or

C'est donc en 800, que le gouverneur du Zâb Ibrâhîm ibn al-Aghlab fut désigné par le calife Hârûn al-Rashîd à la tête d'un émirat indépendant. En dépit de son énergie, Ibrâhîm a dû user de son expérience et de sa diplomatie pour maintenir le pouvoir. Il s'attacha d'abord à mater les Berbères. Mais très tôt, il affronta la révolte du djund arabe de plus en plus critique envers son pouvoir. Tunis fut le centre le plus actif de leur contestation. C'est là qu'éclata la révolte de Tammâm ibn Tamîm et d'al-Hassan al-

Kindî. Mais la révolte la plus dangereuse fut celle que dirigea, quelques années après, Mansûr al-Tunbudhî. L'insurrection gagna une grande partie de l'Ifriqiya et Kairouan se rallia aux insurgés. En 824 Ziyâdat Allâh I<sup>er</sup> triomphe de ses adversaires et châtie les Kairouanais en rasant complètement les remparts de leur ville.

Dans l'ensemble, le siècle des Aghlabides fut, pour Kairouan, une période de calme et de prospérité. L'ancienne ville protégée, d'abord par ses remparts, s'ouvre et s'étend. Deux nouvelles agglomérations naissent. La première, al-'Abbâsiya, a été édifiée en 800 par Ibrâhîm I<sup>er</sup> pour échapper aux dangers du *djund* arabe. Elle se trouvait à 4 milles au sud de Kairouan et fut célèbre par ses palais, ses installations hydrauliques et sa mosquée faite de briques et dotée de tours circulaires superposées. C'est dans cette ville, dénommée par les sources chrétiennes *Fossatum*, que furent reçus les envoyés de Charlemagne. La seconde cité est Raqqâda, elle fut construite en 876, sur un terrain de villégiature, elle comprenait un grand nombre de palais et plusieurs bassins.

Les émirs Ziyâdat Allâh I<sup>er</sup> (en 835) et Ibrâhîm II (en 861) portèrent une attention particulière à la Grande Mosquée, qui fut entièrement reconstruite. À leur époque remonte la salle de prière hypostyle munie d'un plan basilical, le *mihrab* décoré de plaques de marbre sculptées et entouré de carreaux de céramique à reflets métalliques, le minbar en bois, la coupole du *mihrab*, les galeries jumelées de la cour et le minaret à trois tours superposées.

Ibrâhîm II entreprend, également, de grands travaux hydrauliques. C'est lui qui édifia les Grands Bassins, connus pour avoir reproduit l'ancien schéma antique : (un bassin circulaire pour la décantation, un grand bassin circulaire de réserve et des citernes de puisage enfouies). Du temps des Aghlabides, les souks ont été élargis au-delà de l'ancien simât. Parmi les nouveaux marchés, on signale : ceux des Rahdânites (vendeurs de soie), des couturiers (rafâ'în) et des vendeurs du tissus (kattânîn). La ville devient aussi le plus grand centre artisanal de l'Ifriqiya, renommée surtout pour sa céramique émaillée caractérisée par ses couleurs vert et brun sur fond jaune, céramique que l'on trouve partout en Tunisie, en Europe du Sud (Sicile, Malte, Sardaigne, Italie, Marseille, Andalousie) et au Maghreb jusqu'en Maurétanie. L'aristocratie, consciente de la valeur sentimentale et religieuse de sa ville, se mit à édifier partout dans la médina des oratoires de quartiers dont quelques-uns frappent encore par leur magnificence – tel l'oratoire d'Ibn Khayroun, célèbre par le décor exubérant de sa façade.

La population kairouanaise devient au IX<sup>e</sup> siècle très hétérogène. Al-Ya'qûbî nous dit qu'on y trouvait: des Arabes, des Persans – surtout de Khurassân venus avec les Abbassides -, des Berbères, des Africains autochtones et des Roum (Byzantins). Une colonie juive y est pareillement signalée, elle avait son quartier et son souk.

Durant le siècle aghlabide (800-908), Kairouan devient le carrefour incontournable de l'Ifriqiya, presque tous les grands axes routiers la desservent. Son importance s'amplifie après la conquête de Sicile, de Sardaigne et de Malte au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, ce qui lui permit de gérer un vaste État étendu sur les deux rives de la Méditerranée.

Mais cet essor est fragilisé par les controverses doctrinales; et si Kairouan a pu s'imposer comme le plus grand foyer du mâlikisme, grâce surtout à l'œuvre d'une figure emblématique, le jurisconsulte Sahnûn, elle n'a pu empêcher la propagande chiite de prospérer et de gagner du terrain.

# Les Fatimides à Kairouan

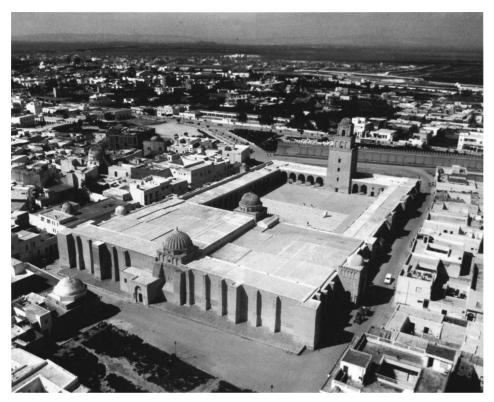
- L'arrivée au pouvoir, en 908 de la dynastie fatimide marque une nouvelle étape dans la vie de Kairouan. Pour la première fois dans l'histoire des musulmans, un califat chiite voit le jour. Il s'installe d'abord à Raqqada, bénéficiant d'une certaine passivité, voire même d'une indulgence des Kairouanais, mais très vite resurgissent des formes d'hostilité. Quelques hommes pieux délaissent la garde des côtes et le djihad contre les chrétiens pour combattre l'ennemi et le mécréant établi à Kairouan. En fait, la présence en très grand nombre des Berbères Kutâma\*, alliés des Fatimides, irrita les habitants, en particulier les boutiquiers d'entre eux. En 912, éclata entre les deux clans une bataille qui causa la mort de mille personnes, surtout parmi les Berbères.
- Le sentiment d'insécurité, dans un environnement sunnite franchement belliqueux et hostile, amena le calife Ubayd Allah al-Mahdî à délaisser Kairouan pour al-Mahdiya. Cette dernière abrita son pouvoir jusqu'en l'an 948, date à laquelle la calife al-Mansour, triomphant de la révolte Kharijite dirigée par l'Homme à l'âne, décida le retour dans la région de Kairouan et la fondation d'une nouvelle cité princière celle d'al-Mansouriya/ Sabra qui se situe à 3 km au sud de Kairouan. Il fit venir l'eau des régions lointaines de Chréchira (à 35 km à l'ouest de Kairouan) en édifiant un aqueduc semblable à celui d'Hadrien qui reliait Zaghouan à Carthage.
- Sabra se développe et s'enrichit au détriment de Kairouan. Les commerces du simât de la vieille cité lui ont été transférés d'autorité. Les deux cités furent reliées par un chemin protégé par des remparts surveillés par des percepteurs officiels. Le développement d'al-Mansouriya affecte la morphologie urbaine de Kairouan. Ainsi la Grande Mosquée se trouva isolée, reléguée dans un appendice à l'est de la médina. En revanche le côté ouest de la ville, plus proche de la cité royale, se développe et s'élargi. La destruction d'al-Mansouriya au XI<sup>e</sup> siècle ne changera pas la donne et le centre d'activité de Kairouan est toujours resté à l'ouest.

## Le déclin

- L'animosité entre Kairouan et sa voisine rivale ne tardera pas à se manifester, et les Kairouanais ne cachèrent plus leur opposition au pouvoir hérétique des chiites. En 1016 eut lieu une tentative d'assassinat de l'émir al-Mu'izz. Quelques temps après, il fit faire dans la mosquée une maqsûra, sorte d'abri en bois ouvragé qui le protège et l'isole des foules. La même année, en 1016, les habitants massacrèrent un grand nombre de chiites, ce qui entraîna une sanglante riposte du pouvoir. Kairouan fut livré aux troupes d'al-Mansouriya et ses boutiques furent systématiquement pillées.
- A ce désastre s'ajouta celui des Hilaliens qui déferlèrent sur le pays après qu'al-Mu'izz b. Bâdîs eut proclamé le retour au sunnisme. Les remparts en terre et en pisé, construits à la hâte en 1052 sur un périmètre de 22 000 coudées, ne pourront pas sauver la cité de 'Uqba livrée aux assaillants en 1054. En 1057, al-Mu'izz fuit al-Mansouriya pour se réfugier à Mahdiya.
- 30 Cet épisode marque la fin de Sabra et le déclin définitif de Kairouan, qui sera détrônée par Mahdiya, dans un premier temps, puis par Tunis. Dès lors, la célèbre cité de 'Uqba ne survirera que grâce, et par, son passé glorieux.

Sa population nomade ne pourra pas empêcher Abd al-Mu'min b. Ali de s'emparer de la ville en 1161, et leur résistance fut vaine et désastreuse. Quelques années plus tard, Yahiya ibn Ghâniya l'occupe pour une courte période. En 1270 le sultan hafside al-Mustansîr, craignant le débarquement de Louis IX à Carthage, songea à y transférer son gouvernement, mais la peste qui mit fin au conflit priva Kairouan de cet honneur.

Vue aérienne de Kairouan.



- La fin du Moyen Âge kairouanais ne se distingue guère que par la prise du pouvoir par une tribu originaire du Sud tunisien, celle des Shâbiya, qui fondèrent une principauté indépendante dirigée par le marabout Sidi 'Arfa. Pouvoir qui se maintient jusqu'à l'arrivée de Dragut en 1558.
- Les tentatives des Muradites au XVIII<sup>e</sup> siècle, et des Husseinites au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'améliorer le sort et les conditions de Kairouan ne pourront pas enrayer le déclin. L'effort édilitaire touchait surtout les monuments de culte les plus spectaculaires tels que la zawiya de Sidi Sahib, la Grande Mosquée, ou la zawiya d'al-Gharianî. La réédification des remparts sur un périmètre manifestement plus rétréci que jadis n'avait qu'une portée psychologique pour rassurer des habitants désemparés et craintifs. En revanche, l'érection de plusieurs bassins réservoirs à eaux améliore leurs conditions de vie dans un environnement qui semble avoir perdu de son attrait des premiers siècles et où la citadinité céda la place à la ruralité.
- La colonisation française a, cependant, porté un grand intérêt à l'agriculture et a développé l'olivette en usant surtout des contrats de métayage, les mgharsa. Après l'indépendance de la Tunisie en 1956, Kairouan renaît grâce surtout à l'agriculture, à l'industrie mécanique et alimentaire, à l'artisanat familial (fabrication du tapis) et au tourisme de passage. Son périmètre urbain se développe sensiblement au nord mais également à l'ouest.

## **BIBLIOGRAPHIE**

#### Sources

ABÛ AL-'ARAB, 1985. Tabaqât ulamâ' Ifriqqiya wa Tûnis, Tunis, Alger.

Anonyme, 1986. Kitâb al-istibsâr, Bagdad.

(AL-) BAKRI, 1992. Kitâb al-masâlik wa al- mamâlik, 2 vol. Tunis.

IBN AL-ATHÎR, 1869. al-kâmil fî al-târikh, vol. III, Leyde.

IBN HAWQAL, 1979. Sûrat al-ard, Beyrouth.

IBN IDHÂRÎ, 1983. Al-bayân al-mughrib fî akhbâr al-andalus wa al-maghrib, t. 1, Beyrouth.

IBN NÂJÎ, 1993, 1972, 1978. M'âlim al-imân fî ma'rifati ahl al-qayrawân, 4 vol. Tunis.

IDRÎSÎ, 1968. Nuzhat al-mushtâq fî ikhtirâq al-âfâq, Leyde.

MÂLIKÎ, 1994. Kitâb riyâd al-nufûs fî tabaqât 'ulamâ'ifrîqiya wa tûnis, 2 éd. Beyrouth.

MUQADDASÎ, 1991. Ahsan al-taqâsîm fî ma'rifati al-aqâlîm, Le Caire.

NUWAYRÎ, 1981. Nihâyat al-arab fî ma'rifati funûn al-adab, vol. XXIV, Le Caire.

RAQÎQ AL-QAYRAWÂNÎ, 1990 [1968]. Târîkh ifriqiya wa al-maghrib, Tunis, Beyrouth.

TABARÎ, 1964. Târikh al-rusul wa al-mulûk, Leyde.

YA'QÛBÎ, 1967. Kitâb al-buldân, Leyde.

#### Études

ABDUL WAHAB, H. H., 1939. « Du nom arabe de la Byzacène », RT, p. 199-200.

ABDUL WAHAB, H. H., 1940 « Sur l'emplacement de Kairouan », RT, p. 51-53.

BRUNSCHVIG, R., 1947. La Berbérie orientale sous les Hafsides, Paris.

DÉSPOIS, J., 1930. « Kairouan : origine et évolution d'une ancienne capitale musulmane », Annales de Géographie, p. 159-177.

DJAIT, H., 1968. « La Wilaya d'Ifriqiya », SI, 1967, p. 77-121, et p. 979-1069.

навів, M., 1976. « Stèles funéraires kairouanaises inédites du début du  $IV^e-X^e$  au milieu du  $X^e-XI^e$  », *BCTH*, p. 45-133.

IDRIS, H.R., 1962. La Berbérie orientale sous les Zirides, Paris, vol. II.

LÉZINE, A. et SÉBAG, P., 1962. « Remarques sur l'histoire de la Grande Mosquée de Kairouan », *IBLA*, p. 245-246.

LÉZINE, A., 1967. « Le plan ancien de la ville de Kairouan », REI, p. 53-77.

LÉZINE, A., 1977. Deux villes d'Ifriqiya: Sousse et Kairouan, Paris.

M'CHAREK, 1999. « De Zama à Kairouan. La Tusca et la Gamonia », Frontières et Limites géographiques de l'Afrique du Nord, Paris, p. 139-183.

манғоирн, F., 2003. Architecture et Urbanisme en Ifriqiya médiévale, Tunis.

манғоидн, F. 2002. « Qasr al-Mâ'et al-Abbassiya », Africa, 19, р. 119-144 (en arabe).

Kairouan

мангоидн, F., 1998. « Les Rahdanites à Kairouan », Africa, 16, р. 13-37 (en arabe).

MAHFOUDH, F., 2003. « Du plan de Kairouan à l'époque médiévale », Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Tunis, p. 281-296.

манјоиві, А., 1966. « Nouveau témoignage épigraphique sur la communauté chrétienne de Kairouan au xı<sup>e</sup> siècle », *Africa*, 1, p. 85-96.

MARÇAIS G., 1937. Deux villes d'Ifriqiya: Tunis et Kairouan, Paris.

MARÇAIS, G., 1954. L'Architecture musulmane d'Occident, Paris.

MONCHICOURT, Ch., 1931-36. « Études kairouanaises », RT.

ROY, B. et POINSSOT, P., 1950. Inscriptions arabes de Kairouan, T1, Paris.

SAKLY, M., 2000, « Kairouan », *Grandes Villes Méditerranéennes du Monde Musulman Médiéval*, École Française de Rome, p. 57-85.

SALADIN, H., 2002. Deux villes d'Ifriqiya: Tunis et Kairouan, Paris, 1908, rééd. Tunis.

SÉBAG, P., 1963. Kairouan, Zurich.

SOLIGNAC, M., 1952-1953. « Recherches sur les installations hydrauliques de Kairouan et des basses steppes », AIEO.

TALBI, M., 1976. « al-Kayrawân », EI 2, vol. IV, p. 867-864.

TALBI, M., 1966. L'émirat aghlabide, Paris.

## **INDEX**

Mots-clés: Aghlabides, Conquête arabe, Fatimides, Histoire, Moyen Âge, Tunisie, Ville